

NOTE SUR LE FAUX ARILLE DE LA NOIX MUSCADE, par M. J.-E. PLANCHON.

Tout le monde connaît l'enveloppe colorée et laciniée de la noix muscade, vulgairement appelée *macis*. C'est elle que l'on cite presque partout comme le prototype de l'arille. En 1844, alors que j'établis la distinction entre l'arille véritable, expansion du funicule recouvrant le micropyle sans y adhérer, et l'arillode, expansion du micropyle lui-même, j'avais de fortes présomptions pour supposer que le soi-disant arille de la noix muscade n'était en réalité qu'un arillode. Mais le défaut de bons matériaux d'étude, m'ayant laissé des doutes à cet égard, je dus présenter mes conjectures avec la réserve convenable. La question était donc pendante, lorsque M. Alphonse De Candolle, s'occupant des Myristicées, a naturellement eu l'idée de la résoudre et m'a fait l'honneur de m'associer à ses recherches sur ce point d'organographie. C'est le résultat de nos observations communes que je vais résumer en quelques lignes.

Il est difficile de rencontrer dans les herbiers des ovaires de *Myristica* dans les divers états convenables pour suivre les phases successives du développement du macis. A l'époque de l'imprégnation, on ne voit aucune trace de cet organe. Immédiatement après, il se développe rapidement, et l'on saurait à peine en suivre l'évolution sur les exemplaires desséchés. Sur des semences mûres de *Myristica aromatica* conservées dans l'alcool, nous avons pu voir assez clairement le micropyle à la surface même du macis, sous la forme d'une petite dépression placée tout auprès du bord antérieur de la cicatrice ombilicale : observation qu'avaient, du reste, faite avant nous MM. Hooker fils et Thomson (*Fl. Ind.*, p. 154). Ce seul fait suffirait pour constater que le macis possède le caractère essentiel de l'arillode, en ce qu'il dérive au moins en partie de l'exostome, et laisse voir au dehors cette ouverture, dont il n'est que l'expansion. M. Alphonse De Candolle, depuis son retour à Genève, a complété cette observation par celle des ovules très jeunes d'autres espèces de *Myristica*. Il présentera ses remarques dans un savant article sur la famille des Myristicées, qui va paraître prochainement dans les *Annales des sciences naturelles*, et dont j'ai reçu la bienveillante communication.

MM. Hooker et Thomson ayant observé que le macis s'insère à la fois autour du micropyle et autour de la cicatrice ombilicale (l'ovule étant sessile, le funicule n'existe pas autrement qu'en théorie), ont conclu de là que ce tégument participe à la fois de la nature de l'arillode et de celle de l'arille.

L'observation en elle-même est très juste, mais la conclusion, bien qu'elle semble assez naturelle, n'entraîne pas mon assentiment complet. Dans ce cas, en effet, comme dans celui de l'*Evonymus*, qui lui est de tout point analogue, je suppose que l'expansion arilliforme n'a véritablement qu'une

origine, savoir, les bords même de l'exostome, et que son adhérence autour de la cicatrice ombilicale est le résultat d'une soudure congénitale. Si l'expansion naissait à la fois du micropyle et du hile, c'est-à-dire de la base et du sommet de la primine, on concevrait difficilement l'uniformité de sa texture et de sa coloration. D'ailleurs l'arillode de plusieurs *Polygala* se divise en branches que l'on peut comparer aux lanières du macis, et que l'on pourrait supposer embrasser la cicatrice ombilicale, et même contracter adhérence avec elle, sans qu'elles dussent en tirer leur origine.

M. Weddell demande à M. Planchon si, dans certain cas, par exemple chez la muscade, le corps arillaire n'émanerait pas à la fois du micropyle (comme la caroncule des Euphorbes) et du funicule.

M. Planchon n'est pas porté à croire à la réalité de cette double origine du corps arillaire. Il lui paraît plus naturel d'admettre une origine unique. Lorsqu'il y a fusion du funicule avec la caroncule, cette soudure est toujours congéniale. En général, tout ce qui est soudé l'est dès l'origine.

M. Duchartre fait observer que l'arillode se développant assez tard, il lui paraît difficile d'admettre la soudure de cet arillode en voie de formation avec un funicule plus âgé que lui et déjà organisé. La soudure ne peut être admise que pour des organes tout à fait contemporains.

M. Planchon répond à M. Duchartre que la production arillaire peut commencer avant la fécondation, et sans être encore appréciable à l'œil.

M. Germain de Saint-Pierre rappelle qu'il a décrit le raphé chez l'*Amaryllis Belladonna* comme étant la nervure médiane de la feuille qui constitue la primine.

MM. J. Gay et Grœnland exposent à la Société, d'après le texte et les figures du livre de M. Irmisch, intitulé *Beiträge zur Morphologie der Orchideen*, les idées de ce botaniste sur la structure du bulbe des Orchidées, et en particulier de l'*Herminium Monorchis*.

A la suite de cette communication, une discussion s'engage entre MM. Germain de Saint-Pierre, Planchon et Gay, qui reproduisent la plupart des faits et des arguments énoncés par eux lors de la discussion sur le même sujet, qui a eu lieu dans la dernière séance (1).

(1) Voyez plus haut, page 662.